

EXPOSITION CENTRE CULTUREL SUISSE, PARIS
CATHERINE GFELLER « VERSIONS D'ELLE »
OCT-DÉC 2002, MOIS DE LA PHOTO A PARIS

**DÉROBADES Les Déshabilleuses de Catherine Gfeller
Bernard Salignon**

“Elle” nous prend dans ses plis et nous capte par ses gestes et ses paroles. On la voit sans la dévoiler. On comprend qu’elle recommence ou qu’elle continue son récital dans lequel elle avance cachée et toujours libre. Autour des “déshabilleuses” s’enrobe une voix, sa voix que prolonge le mouvement des habits. Elle passe et inonde, relie et sépare entre eux les gestes. De retournement en retournement, cette femme envoie des morceaux choisis qui s’échangent en paroles et en vêtements. La répétition des déshabillages retient et suspend ces moments où le quotidien et le familier apparaissent derrière les voiles de la pudeur et de l’intime avec comme fond qui persiste les livres qu’elle feuillète et les habits qu’elle effeuille. Catherine Gfeller montre en séquences en battements et en rythme que les habits racontent une histoire vécue et éprouvée par chaque femme jusqu’à la limite du singulier – pluriel. Parce que chaque habit se souvient de son corps, il en conserve la forme l’odeur et la proximité – des souvenirs au futur. Elle les enlève un par un et elle lâche une phrase pour devenir plus légère. Se parler en se déshabillant parce que toute parole est une mise à nu et quelquefois une mise à jour. Les mots échappés mettent en scène les moments et les affects refoulés ; Les scènes sont comme une enveloppe d’où s’envolent phrases et vêtements. Catherine Gfeller gère dans les déshabillages ces moments personnels où les femmes ont le souci de susciter en le voilant le corps séducteur. Ainsi ce recueil déplie les formes diverses et changeantes du chez-soi féminin. On sait maintenant après l’avoir feuilleté que ce n’est pas parce qu’il y a rien à voir qu’on ne regarde pas ; au contraire “Elle” se laisse regarder parce que justement l’impossible et l’invisible nouent le regard à l’infini du désir. Chaque robe, chaque chemise, chaque phrase garde l’empreinte du désir ; derrière les tissus c’est encore une autre version d’“Elle” qui ne cesse de se dire. Se déshabiller, se dire – lentement et successivement s’entrouvre le monde paradoxal des femmes. Pourquoi suscitent-elles ce qu’elles voilent en montrant ce qu’elles tiennent caché ? La réponse est contenue en noir, en blanc, en couleurs et en paroles dans ce qui suit.

**DÉROBADES Catherine Gfeller’s Undressers
Bernard Salignon**

“She”... wraps us in her folds, entrances us with her words and gestures. We can see her, but she is never revealed. She is caught up in the performance of a recital, but makes her own way, secretive and free. A voice wraps itself around the “undressers” – her voice, prolonged by the movement of the clothes. It passes and penetrates, links and separates each gesture. With every twist and turn, this woman sends out selected extracts that take the shape of clothes and words.

The repetition of the undressings helps to capture and suspend those fleeting moments : everyday, familiar moments, glimpsed through veils of modesty and intimacy, with the persistent theme of the books she leafs through and the clothes she sheds like leaves. Catherine Gfeller’s rhythmic sequences show us how clothes can tell the story of the woman who has worn them, to the limits of the singular-plural. Every item of clothing is a reminder of the woman’s body : it stores the secrets of her shape, her smell, her closeness – memories

for the future. She removes her clothes one by one, and releases a sentence to make herself lighter. Talking to herself as she undresses, because every word is a way of baring her inner self, and sometimes of bringing everything to light. The words that have escaped set the scene for repressed affects and moments. Each scene is like an envelope from which words and clothes escape. Catherine Gfeller captures those intimate moments when women evoke – and veil – the seductive body. This collection reveals the various, changing forms of the private world of women. After looking through it, we know that it's not because there's nothing to see that we don't look : on the contrary, our desire is aroused at the junction of the impossible and the invisible. Desire is ever-present : in each dress, in each shirt, in every word. And beneath the fabric, yet another version of "her" is constantly expressing itself. Undressing, expressing herself – slowly and successively, the paradoxical world of women appears before our eyes. Why do they impassion what they veil and reveal what they kep hidden ? The answer is here, in black, in white, in colour and in words.